

L'éco d'après

Charlotte Leduc - Théma
École Supérieure de Journalisme de Lille

L'abeille, un animal aussi sauvage que domestique. Les humains extraient leur miel depuis des millénaires et pourtant, elles sont toujours indomptées. Mais certaines méthodes d'élevage entravent leur résilience naturelle dans une époque où les fleurs se raréfient et deviennent parfois des poisons.

Page 5-6

UN UNIVERS AUX MULTIPLES FACETTES

Entretien avec la sociologue

AGNÈS FORTIER

FRELON ASIATIQUE? NOUVELLE MENACE

Reportage

Poster

MAISON INADAPTÉE

SUCRE, NOUVEAU NECTAR ?

DES ABEILLES AU BORD DU BURN OUT

ABEILLES ÉTRANGÈRES ET REPRODUCTION CONTRÔLÉE



L'abeille un modèle de sagesse menacé par les humains, selon Vincent Tardieu

« Quel destin funeste, tout de même. Voilà des minuscules, mais vieilles de quelques 50 millions d'années, riches d'une histoire évolutive presque aussi longue que celle des plantes à fleurs auxquelles elles sont vitalement liées, et qui subissent la folie dévorante d'une seule espèce dramatiquement nombriliste, tendanciellement solitaire et qui n'a guère appris en 200 000 années d'évolution : la nôtre. Lui

faudra-t-il l'âge des abeilles pour qu'*Homo sapiens* porte enfin plus dignement son nom ? Je me dis parfois qu'il suffirait de peu de chose pour qu'il y parvienne. De stopper sa course un instant et de prendre le temps de mieux observer les abeilles. »

L'Étrange Silence des abeilles,
© Éditions Belin, 2009

L'élevage des abeilles participe-t-il à leur disparition ?



Visite en avril 2024 des ruches de Noël Clerfayt, apiculteur semi-professionnel dans les Hauts-de-France

2./

Pourquoi les véganes ne mangent pas de miel ? Je me le suis toujours demandé. On ne nuit pas aux abeilles en prélevant du miel, on ne les abat pas, on ne leur fait pas de mal... du moins, c'est ce que je croyais. Pour moi, l'apiculture était une filière non pervertie par le capitalisme. Je voyais les apiculteurs comme premiers défenseurs de l'environnement, comme gardiens de biodiversité. Mais dans les faits, comme toujours, c'est plus compliqué. Il n'existe pas une seule apiculture et certaines pratiques rendent les abeilles moins résilientes.

On parle du déclin des filles du ciel pourtant *Apis mellifera*, dite abeille domestique, n'est pas inscrite sur la liste rouge des espèces en voie de disparition et ne le sera jamais. La raison est simple : l'abeille domestique est domestique, elle partage le même statut juridique que les cochons, les vaches, les moutons, etc. Mais à la différence des autres animaux d'élevage, l'abeille « ne peut pas être attachée à une ficelle, enfermée dans un enclos ». Elle vole dans son environnement et conserve une part de liberté. Au vu de sa spécificité, ne devrait-elle pas bénéficier d'un statut particulier ?

Tout comme les autres animaux d'élevage, les abeilles sont devenues des machines de production. Récolter toujours plus de miel, au détriment de leur bien-être. Tout est optimisé pour l'extraction du « plus vieil aliment du monde » tant au niveau de l'habitat que de la sélection des filles d'Aristée. Finies les colonies dans les troncs d'arbres, elles sont transportées par camions sur plusieurs centaines de kilomètres, enfermées dans des boîtes. Les reines ne sont plus sélectionnées par la nature mais sur des critères de productivité : il faut que ces hyménoptères produisent beaucoup de miel et qu'elles ne piquent pas trop quand on le récolte. Et puis, on les nourrit avec du sucre pour accélérer la ponte, avoir plus d'ouvrières et récolter toujours plus de nectar. Que des pratiques où la rentabilité passe devant la santé du vivant et périlite sa résilience. Et dans le même temps, les menaces ne cessent de se cumuler. Moins de fleurs, plus de pesticides, un poux envahissant et récemment un frelon venu d'Asie... 🐝

L'ÉCO D'APRÈS

Projet annuel en première année de master
École Supérieure de Journalisme de Lille
99e promotion, année 2023/2024



Encadré par Marie Viennot

Bernard Werber

Écrivain mondialement connu notamment avec son premier roman *Les Fourmis*. Pour lui, ses livres sont de la « philosophie fiction » où s'entremêlent science-fiction, philosophie et spiritualité. Dans *La Prophétie des abeilles*, il imagine que les destins des hommes et des abeilles sont indissociables... Extrait



René 63 ouvre son ordinateur et affiche la page d'une chaîne d'info continue. On voit des villes en flammes, des combats de rue, des tanks qui défilent dans des avenues, des cartes géographiques où sont montrés des mouvements d'invasion, et même des champignons atomiques filmés au ralenti.

Le présentateur parle d'un ton détaché comme si tout cela ne le concernait pas personnellement. Au bas de l'écran défilent les cours de la Bourse. Toutes les petites flèches sont en rouge, tournées vers le bas. Toutes, sauf celles des industries militaires.

René, un peu abasourdi, murmure :
- Comment en est-on arrivé là ?

René 63 ferme l'ordinateur et sort du réfrigérateur une canette de bière qu'il boit directement au goulot. Il lâche un irrépressible rot puis déclare :

- C'est à cause des abeilles.

- Les abeilles ?

- Tout a commencé lorsque les abeilles ont complètement disparu. Officiellement, la dernière abeille vivante a été recensée en juillet 2047. Depuis, plus personne n'en a signalé aucune. À partir de ce moment-là, comme Einstein l'avait annoncé, le monde a tenu quatre ans. Ce qu'on a vu, ce n'est pas l'« effet papillon », qui énonce un typhon ailleurs, mais l'« effet abeille », qui veut que la disparition d'une espèce entraîne... ce que tu viens de voir.

Il boit une gorgée de bière.

- Les abeilles pollinisaient 80 % des plantes à fleur, qui elles-mêmes constituent 80 % des végétaux comestibles. Or l'humanité n'a pas cessé de croître. On pensait qu'on pourrait polliniser à la main ou avec des robots, mais le rendement était nul. Petite cause, grandes conséquences : la production agricole a dégringolé. Simultanément la montée des températures a diminué la production des céréales. Les zones désertiques se sont étendues. L'eau s'est raréfiée. Il

faisait de plus en plus chaud et les paysans n'avaient plus les moyens de payer l'eau pour irriguer. Pour compliquer le tout, en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, d'immenses nuages de sauterelles ont ravagé les cultures. L'engrenage est implacable : moins de nourriture pour plus d'humains égale émeutes de la faim. Partout il y a eu des manifestations qui ont été réprimées.

- Et cela a entraîné la guerre ?

- Il y avait déjà beaucoup de tensions politiques et c'est au Moyen-Orient que ça a explosé. L'Iran contre l'Arabie saoudite. Chiites contre sunnites. Le vieux conflit larvé qui n'en fini pas de diviser le monde. Du coup, il s'est créé deux blocs. La Russie, la Chine, le Venezuela et la Corée du Nord en soutien de l'Iran. Les États-Unis, Israël, l'Europe et la Corée du Sud du côté de l'Arabie saoudite. Or, dans les deux camps, il y avait des armes nucléaires !... Remarque, je me doutais bien que tous ces arsenaux qui s'accumulaient finiraient par être utilisés un jour. Et voilà, ça a été la guerre nucléaire. Mais vu le nombre d'habitants, même avec les capitales détruites, les combats ont continué dans les villes de taille plus réduite et dans les campagnes. C'est ça, la Troisième Guerre mondiale. Et nous y sommes en plein,

en ce beau mois de décembre 2053 ! Et en plus, on crève de chaud et de soif !...

Il finit d'une traite sa canette et semble en retirer un éphémère soulagement.

- Pourquoi les abeilles ont disparu ?

- Je fais partie d'un groupe d'intellectuels qui réfléchissent à une manière d'arrêter ce processus d'autodestruction de l'humanité. Eux aussi ont cherché la réponse à ta question. Ils sont remontés aux sources de la

catastrophe. Il se lève, va vers le climatiseur, constate qu'il est en panne et déclenche alors un ventilateur, petit appareil plutôt bruyant qui ne fait que déplacer l'air bouillant dans la pièce en brassant les moustiques. Il essuie la sueur de son front avec un vieux mouchoir sale.

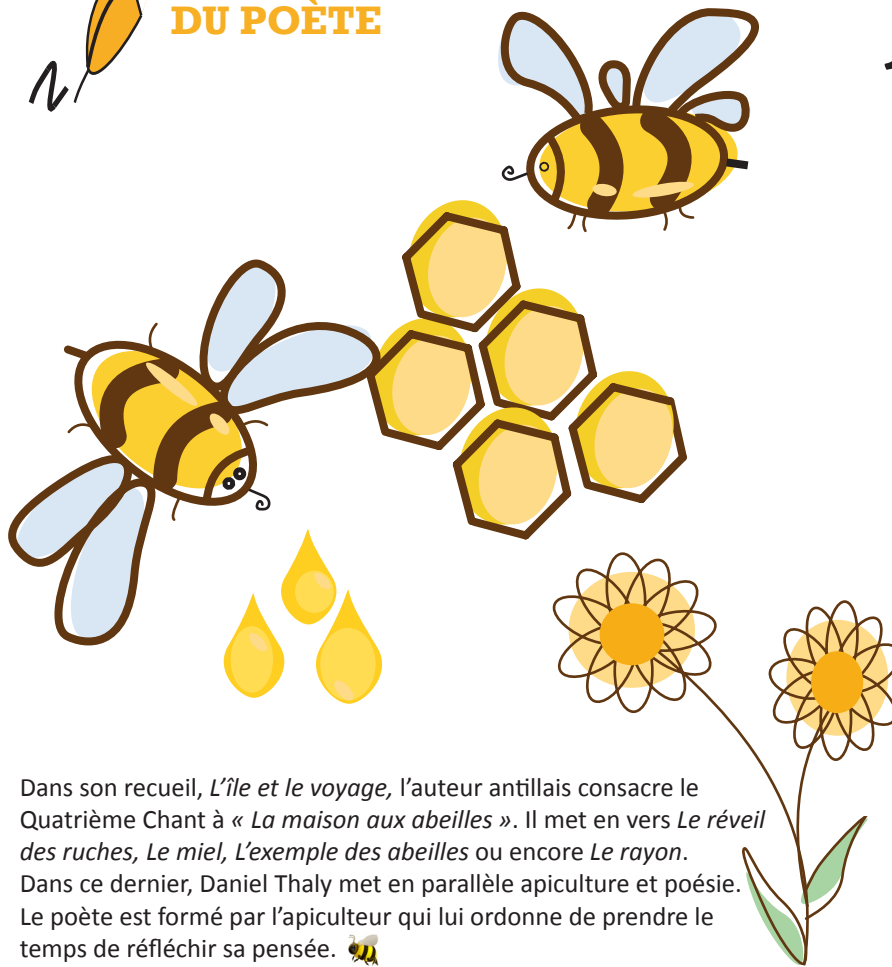
- Nous avons fini par trouver les causes les plus anciennes. Dès les années 1960 s'est établi un modèle d'agriculture dit « moderne », qui utilisait des pesticides à hautes doses, des herbicides, des insecticides et toutes sortes d'autres produits pour augmenter les rendements à l'hectare. Les paysans ont adoré. Les grandes surfaces ont pu baisser le prix des denrées alimentaires. Les consommateurs ont considéré que c'était une évolution positive puisque leur pouvoir d'achat augmentait. Tu parles d'une réussite. Ça a détruit 70 % des insectes pollinisateurs. Mai le coup de grâce pour les abeilles a été, à partir de 2004, l'invasion des frelons asiatiques. 🐝

Extrait de *La Prophétie des abeilles*, Bernard Werber © Albin Michel, 2021

Crédit photo : Bernard Werber

© Radio France - Christophe Abramowitz

3./

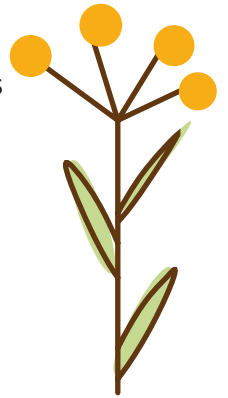


La Ruche

DANIEL THALY (1879-1950)

Garde-toi d'enlever de la ruche qui dort
Le rayon non scellé par les abeilles d'or,
le miel operculé seul est un vrai trésor.

Il faut que ta pensée, ô poète, soit mûre,
Pour que dans un beau vers, son moule et sa parure,
Elle dure longtemps et se conserve pure



Dans son recueil, *L'île et le voyage*, l'auteur antillais consacre le Quatrième Chant à « *La maison aux abeilles* ». Il met en vers *Le réveil des ruches*, *Le miel*, *L'exemple des abeilles* ou encore *Le rayon*. Dans ce dernier, Daniel Thaly met en parallèle apiculture et poésie. Le poète est formé par l'apiculteur qui lui ordonne de prendre le temps de réfléchir sa pensée. 🐝

4./

Daniel Thaly, *L'île et le voyage*, réédition numérique (ouvrage indisponible dans son format d'origine, 1923).
Édition Le divan, 2023



LE MOT DE L'ÉCO

[ApicultureS]

D'après le dictionnaire de l'Académie française, l'apiculture est « *l'art d'élever des abeilles pour récolter le miel, la cire, etc.* »

« *L'art d'élever des abeilles* », cette jolie définition est adaptée pour décrire simplement la diversité des

pratiques apicoles. Il n'existe pas une apiculture mais des apicultures. Chaque apiculteur développe son savoir-faire. Élever des abeilles devient une expérience personnelle.

Les motivations pour développer ce savoir-faire sont multiples. Tantôt c'est pour produire du miel, tantôt c'est pour sauver la biodiversité. Preuve en est, la grande diversité d'expressions : apiculture de services, apiculture de loisir, apiculture de production, apiculture

écologique, apiculture pédagogique, apiculture urbaine, apiculture naturelle, apiculture militante, apiculture d'entreprise, apiculture de repeuplement, apiculture de biodiversité et j'en passe... Un vrai inventaire à la Prévert.

Né au XIXe siècle, le mot apiculture dérive du latin *apis*, « abeille » et a été créé sur le modèle du mot agriculture. Mais l'influence de l'agriculture ne s'est pas limitée à la nomenclature : une partie de l'apiculture s'est in-

tensifiée depuis le XXe siècle... 🐝

« **Cette tricherie, dans laquelle on peut voir un échange de bons procédés, est le fondement ancien de l'élevage.** »

Yves Élie
APICULTEUR ET RÉALISATEUR DE DOCUMENTAIRES

REPÈRES

LES ABEILLES, DOMESTICATION ET PRESSIONS EN AUGMENTATION

2 400 AN J.-C., ÉGYPTE
REPRÉSENTATION PRÉHISTORIQUE
RUCHES DOMESTIQUES

MOYEN-ÂGE : RUCHES À RAYONS FIXES
COMME LES RUCHES-TRONCS TRÈS PRÉSENTS EN MÉDITERRANÉE

XIX^e SIÈCLE : INVENTION DE LA RUCHE
D'APRÈS À CADRES MOBILES

XX^e SIÈCLE : UN MOINE ANGLAIS, FRÈRE ADAM
CRÉE LA BUCKFAST, UNE ABEILLE INDUSTRIELLE MAIS FRAGILE

1982 : ARRIVÉE DU VARROA, LE "BOU DES ABEILLES"

ANNÉES 90 : DÉBUT UTILISATION DES NÉONICOTINOÏDES
EFFONDREMENT DES COLONIES D'ABEILLES

2004 : UNE POTERIE CHINOISE APORTE UN NOUVEAU PRÉDATEUR : LE FRELON ASIATIQUE

LES APICULTEURS, DES RÉFUGIÉS CLIMATIQUES OBLIGÉS D'ALLER DANS LE NORD

« L'APICULTURE HORS SOL EST IMPOSSIBLE »

ENTRETIEN AVEC AGNÈS FORTIER

SOCIOLOGUE
Chercheuse à l'INRAE (Institut Nationale de Recherche en Agriculture, Alimentation et Environnement) en sociologie à l'Université Paris Saclay. Dans le contexte de la transition écologique, elle conduit des travaux sur l'apiculture et le déclin des pollinisateurs.

En quoi l'élevage d'abeilles est un élevage à part ?
Élever des abeilles, ce n'est pas comme élever des vaches ou des moutons. On ne peut pas les enfermer dans un enclos et encore moins les attacher à une ficelle. On ne peut pas maîtriser à 100 % leur génétique ou leur alimentation, elles sont libres de voler pour se nourrir et se reproduire. Et comme elles vagabondent dans l'environnement, leur santé est intrinsèquement liée à celui-ci. L'apiculture en milieu contrôlé est impossible ! La façon de conduire l'élevage des colonies dépend de là où elles sont à l'instant t. Résultat : il n'y a aucune recette, aucune méthode standard pour élever des abeilles. Tout dépend de leur environnement. Les apiculteurs doivent sans cesse adapter leurs pratiques : faire attention à la météo, à la quantité de fleurs disponibles. C'est un savoir-faire qui s'acquiert avec de l'expérience : il faut savoir sentir, voir, écouter. L'apiculture est un apprentissage permanent, ce n'est pas quelque chose de facile même si on l'a laissé croire pendant quelques années. Suite aux morts massives d'abeilles dues aux néonicotinoïdes (catégorie de pesticides, nldr), les médias ont mis un coup de

projecteur sur les abeilles. Il y a eu une vraie prise de conscience du rôle fondamental des pollinisateurs. On comprenait que l'élevage des abeilles ne se résumait pas qu'à la production de miel. Pour sauver la biodiversité, tout le monde voulait des ruches, c'était un vrai phénomène de mode.

Ce « phénomène de mode » est passé ?
J'ai l'impression que l'engouement retombe, on ne se bousculent plus dans les ruchers-écoles. Beaucoup d'apiculteurs amateurs qui ont une ruche ou deux au fond de leur jardin finissent par perdre leurs colonies et abandonnent. Mais c'est assez compliqué d'avoir des témoignages. Les personnes en situation d'échec ne sont pas prêtes à discuter et à expliquer le pourquoi du comment. D'autant plus que comme elles ne maîtrisent pas le processus d'élevage, elles ne comprennent pas la cause de mort de leurs abeilles, elles n'ont pas les compétences pour répondre. Au départ celui qui installe quelques ruches chez lui est rempli de bonnes attentions : il veut sauver les abeilles, extraire son propre miel... mais ce n'est pas ça qui va sauver les abeilles. Le problème n'est pas là ! Et puis, c'est de plus en plus dur d'élever des abeilles. Même les apiculteurs professionnels le disent : avant les années 80, c'était facile mais avec l'arrivée du varroa (un acarien qui parasite les abeilles en se nourrissant de leur sang, nldr) si les traitements ne sont pas faits au bon moment toute la colonie meurt. Et comme un certain nombre d'apiculteurs amateurs ne sont pas en capacité de diagnostiquer les maladies, ils perdent toutes leurs abeilles...

Avec l'intensification de l'agriculture, les paysages ruraux ont été complètement remodelés et pollués. Quelles conséquences pour l'apiculture ?
L'apiculture et l'agriculture sont indissociables et leur relation est complexe.

Après la Seconde guerre mondiale, l'agriculture s'est modernisée. Les haies ont été supprimées, les parcelles se sont agrandies : une seule espèce végétale cultivée par champ. Certaines comme le colza ou le tournesol produisent beaucoup de nectar, les apiculteurs récoltent des quantités impressionnantes de miel. Mais quand la floraison est terminée, comme il n'y a pas d'autres végétaux autour c'est la disette : il n'y a plus de fleurs, les abeilles ne peuvent plus butiner. Donc les apiculteurs déplacent leurs ruches ; plus loin, beaucoup plus loin, pour retrouver des fleurs et extraire à nouveau du miel... La modernisation de l'agriculture a fait chuter la diversité florale renforçant le besoin de déplacer les ruchers. Et puis, sur des centaines d'hectares, les agriculteurs utilisent une myriade de produits phytosanitaires pour protéger leurs monocultures des insectes, des champignons... ce sont de vrais poisons pour les pollinisateurs dont font partie les abeilles.

« Il y a de très fortes tensions sur comment empêcher la disparition des abeilles. »

L'apiculture est sous l'égide du Ministère de l'agriculture mais la protection des pollinisateurs est du ressort du Ministère de l'écologie. Est-ce qu'ils défendent les mêmes intérêts ?
Non et c'est tout le problème parce qu'il y a de très fortes tensions sur comment empêcher la disparition des abeilles. Les véritables causes du déclin sont les pesticides et l'intensification des cultures mais le Ministère

de l'agriculture ne peut pas prendre des mesures contre le modèle agricole qu'il défend. Donc face au déclin des abeilles, il a tenté de structurer la filière apicole avec des actions publiques mais ce sont des confettis qui ne changent pas fondamentalement la donne.

Pourquoi structurer la filière apicole ?
L'apiculture a toujours été une filière agricole marginale, plutôt délaissée. D'un point de vue économique, il n'y a pas beaucoup d'acteurs. Pendant longtemps, l'apiculture se résumait à la production de miel. Mais à la fin des années 90, l'hécatombe des colonies d'abeilles révèle l'importance des pollinisateurs dans les cultures. L'apiculture devient une question environnementale avec des enjeux de sécurité alimentaire et de biodiversité. Le Ministère de l'agriculture n'a pas voulu rester à la traîne dans la prise en charge du problème et a essayé de récupérer l'apiculture de différentes manières, en promouvant un développement professionnel. L'un des arguments était de dire que l'une des causes des mortalités importantes des abeilles était l'hétérogénéité des pratiques apicoles. Il n'existe pas une apiculture mais des apicultures avec deux pôles extrêmes. D'un côté, des apiculteurs très techniques qui interviennent beaucoup et qui cherchent à produire du miel ou de la gelée royale en quantité. De l'autre, des apiculteurs qui laissent vivre naturellement les colonies. Et entre les deux, il existe tout un gradient : des professionnels sédentaires avec des abeilles noires (abeilles naturellement présentes en Europe, nldr) et des amateurs qui possèdent jusqu'à 50 ruches et qui sont de très bons techniciens... L'apiculture est un monde très complexe à cerner puisque les pratiques sont très hétérogènes et que c'est un élevage très dépendant de l'environnement.

Entretien téléphonique le 12 avril 2024

POUR ALLER PLUS LOIN

LA VALLÉE DE L'ABEILLE NOIRE
Yves Élie
Actes Sud - Mondes Sauvages, 2021
Découverte de l'abeille noire endémique des Cévennes. Entre informations scientifiques, anecdotes sympathiques et pensées philosophiques, l'auteur nous emmène dans sa vallée.

L'ABEILLE (ET LE) PHILOSOPHE
Pierre-Henri Tavoillot, François Tavoillot
Édition Odile Jacob, 2017
L'abeille a toujours fasciné les hommes. De l'Antiquité à nos jours, elle ne cesse d'alimenter les discours. Les auteurs nous proposent de découvrir l'histoire de la culture occidentale sous le prisme de cet hyménoptère.

L'ÉTRANGE SILENCE DES ABEILLES. ENQUÊTE SUR UN DÉCLIN INQUIÉTANT
Vincent Tardieu
Éditions Belin, 2015
Pendant deux ans, le journaliste scientifique Vincent Tardieu a sillonné la France et les États-Unis pour rencontrer des apiculteurs et des chercheurs. Il compile les diverses menaces qui planent sur les abeilles.

BAD BZZZ
Jérémy Capanna et Angela Bolis
La Revue Dessinée, numéro 37 (automne 2022)
Enquête sous forme de bandes dessinées sur les abeilles, qui démythifie les pratiques apicoles interventionnistes et intensives.

ZOOM



Vespa velutina dépeçant une abeille
Crédit photo : Rome, C., Villemant, C. Le Frelon asiatique Vespa velutina - Inventaire national du Patrimoine naturel. In: Muséum national d'Histoire naturelle [Ed]. Site Web. <http://frelonasiatique.mnhn.fr> consulté le 10 mai 2024

Le frelon asiatique, une nouvelle menace ?

Il est 19 heures dans la salle communale de Nomain, petit village des Hauts-de-France. La mairie a organisé une conférence autour du frelon à pattes jaunes pour répondre aux inquiétudes des habitants. « Ça fait trois ans qu'on voit les impacts du frelon asiatique dans le Nord », commence François-Jean Priestier apiculteur professionnel, On entend dire tout et n'importe quoi sur lui. On le fait passer pour un monstre sanguinaire. C'est vrai qu'il peut anéantir une colonie entière mais en général, la ruche n'était pas en bonne santé ». Depuis que l'insecte est apparu en France, les médias ont semé la panique d'où l'importance d'organiser des réunions publiques pour rassurer, donner des conseils et comprendre le fonctionnement du frelon asiatique.

10 mètres de haut dans un arbre qui s'agrandit au fur et à mesure que la population de la colonie augmente. Constitué de fibres de bois, le guépier peut mesurer jusqu'à 80 cm de large et contenir plus de 2 000 frelons à pattes jaunes dont 500 futures fondatrices. En parallèle, le nombre d'abeilles dans les ruches décroît naturellement à partir du solstice d'été. Début septembre, les populations de frelons asiatiques sont à leur apogée et celles des abeilles sont réduites, elles sont moins nombreuses pour se défendre. Or, les frelons à pattes jaunes sont carnivores et mangent d'autres insectes ; environ 11 kg pour une colonie de frelons asiatiques. Les ruchers sont un garde-manger facile pour le prédateur.

Les pages du diaporama défilent, puis vient le temps des questions. Ce qui inquiète, c'est la dangerosité des piqûres. « C'est normal que ça gonfle », affirme Hervé Stien président du Syndicat apicole de la vallée de l'Écaillon et ancien profes-

L'angoisse ne cesse de croître autour du frelon asiatique. En moins de 20 ans, cet insecte a colonisé la France. Il attaque les abeilles, ses nids sont impressionnants : sa présence dérange autant qu'elle inquiète. Les habitants se trouvent désemparés et ne savent pas comment agir en sa présence. Pour répondre à leurs inquiétudes, la mairie de Nomain organise une conférence animée par François-Jean Priestier, apiculteur professionnel formé à l'élimination des nids de guêpes, frelons, etc.

seur d'immunologie. On peut essayer de détruire seul un nid primaire mais face à un nid secondaire, il faut appeler un professionnel. « C'est sûr qu'une attaque massive de frelons asiatiques est mortelle, prévient François-Jean, mais si vous ne vous approchez pas du nid, il n'a aucune raison de vous attaquer. S'il ne se sent pas en danger, il ne va pas foncer sur vous. »

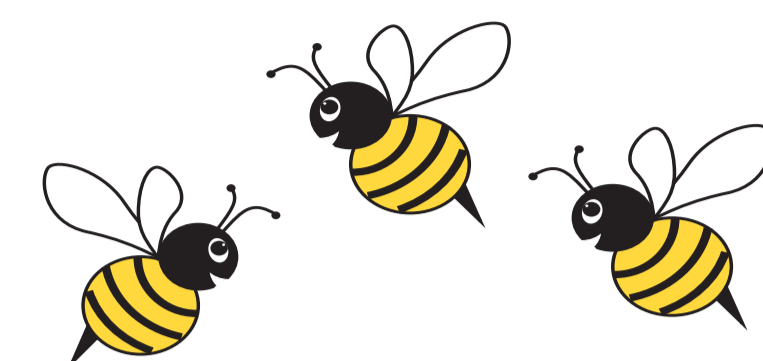
« Si vous voulez vraiment aider les abeilles donnez leur à manger ! Ne taillez pas vos haies, plantez des fleurs, créez des mares, elles en ont besoin ! », conclut François-Jean. Le frelon à pattes jaunes n'est qu'un facteur parmi tant d'autres responsable de la mortalité des abeilles. « 90 % des ruches qui sont mortes sont dues au varroa [un acarien qui parasite les abeilles en se nourrissant de leur sang, nldr] », soutient l'apiculteur. Des conférences comme celle-ci sont primordiales pour défaire les fausses croyances autour des espèces invasives. Ces nuisibles participent activement à l'érosion de la biodiversité mais faire un piégeage non sélectif serait contre-productif puisqu'il mettrait en danger les insectes endémiques, indispensables à l'équilibre de l'écosystème local.

À partir du mois de juin, les reines fondatrices de frelons asiatiques changent de nid ; elles en bâtissent un à plus de

ABEILLES, VICTIMES DU CAPITALISME ?



Dans notre société moderne où on demande à tout un chacun de produire toujours plus, les abeilles ne sont pas épargnées. Certaines méthodes d'élevage sont optimisées pour les hommes et rendent les abeilles moins résilientes : logement dans des boîtes, allongement du temps de butinage, nourrissage au sucre, contrôle de la génétique...



DES ABEILLES EN BOÎTE

On a tous en tête cette image de Winnie l'Ours grimant dans un arbre pour récolter du miel au fond d'une cavité. C'est qu'à l'état sauvage, les abeilles logent dans des troncs d'arbres et se regroupent en essaims circulaires. En les domestiquant, l'homme les a mises dans des boîtes. Autour de 1850, les premières ruches à cadres mobiles apparaissent et révolutionnent l'apiculture. « La Dadant, comme toutes les autres formes de ruches rectangulaires, est là pour être empilée, pour faciliter les transhumances et la récolte de miel. Les cadres droits facilitent les visites. », indique Kevin Perrin apiculteur, se définissant comme un « alchimiste des abeilles ». D'après le Syndicat national d'apiculture, les ruches Dadant, Voiron, Langstroth et Warré sont celles principalement utilisées en France. Point commun de ces modèles : ce sont des boîtes verticales. « C'est beaucoup plus simple de faire des structures cubiques que circulaires avec des planches en bois », ironise Thierry Bordage, apiculteur, formateur et animateur au sein du Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique.

consommés », affirme Kevin. Premier problème : ces cellules hexagonales sont semblables les unes aux autres. Or, dans la nature, les abeilles bâtissent différents formats. Des plus grosses pour les faux-bourdons, des plus petites pour les larves et même des cellules spéciales pour stocker le miel et le pollen. La standardisation des hexagones impacte directement le comportement des abeilles : « Il vaut mieux que l'abeille construise sa cire elle-même, c'est quelque chose qu'elle a besoin de faire et elle fait comme elle le sent. À force de la contraindre, on crée du stress dans la colonie. Les abeilles sont beaucoup plus calmes dans les ruches où elles peuvent faire leur cire. » observe Thierry. Avec des feuilles de cire prêtes à l'emploi, les abeilles architectes sont, d'une certaine manière, mises au chômage partiel ; elles n'ont plus besoin de sécréter de cire puisque les écailles sont déjà là.

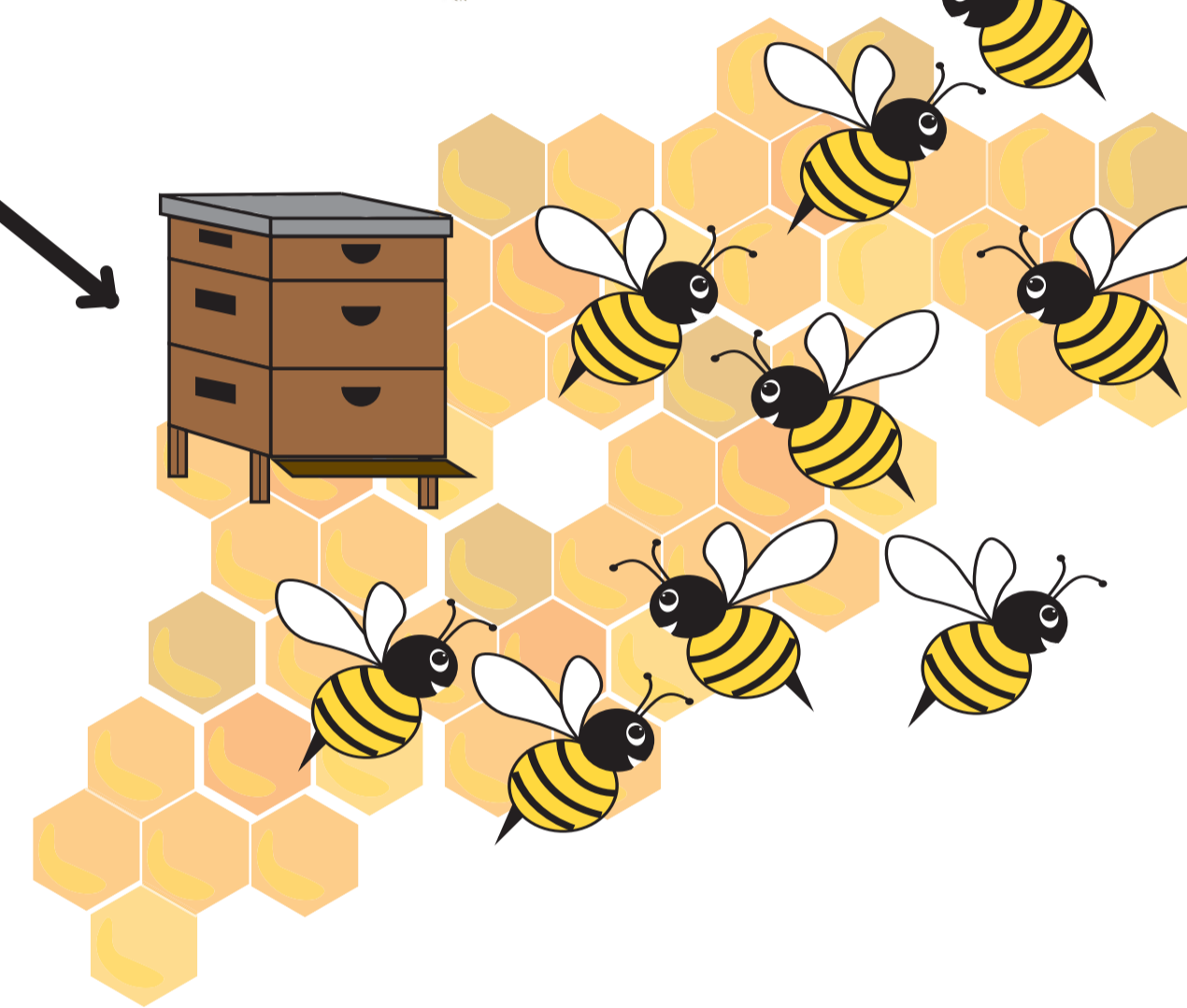
La cire commerciale, un concentré de pesticides

« On a créé des cadres et il a fallu trouver un système pour que l'abeille construise en suivant la ligne des cadres parce que l'abeille, elle, elle a envie de construire comme elle veut dans tous les sens. » précise Thierry Bordage. Pour la discipliner et éviter qu'elle perde son énergie à produire de la cire à la place du miel, les humains placent des feuilles de cire gaurfrees toutes faites dans les cadres. « Pour un kilo de cire, c'est 8 kilos de miel qui sont

Deuxième problème : les polluants. Avec ces feuilles de cire gaurfrees, l'apiculteur empoisonne lui-même ses abeilles. L'Institut technique et scientifique de l'apiculture et de la pollinisation (ITSAP - Institut de l'abeille) a analysé la qualité des cires : en moyenne 0,78 mg de substances chimiques pour un kilo de cire. Parmi ces substances, 53 % sont des acaricides apicoles, 21 % des



fongicides et 21 % des insecticides. Autre élément : les cires vendues dans le commerce sont les plus polluées. « Les apiculteurs achètent des plaques de cire recyclées et comme la cire est un corps gras, elle accumule les pesticides. Donc on trouve des traces de pesticides interdits en France dans les ruches. » complète Vincent René Douarre, apiculteur amateur engagé dans la préservation de l'abeille noire et membre de la Fedcan (Fédération européenne des Conservatoires de l'abeille noire). « Je connais un apiculteur bio qui a perdu sa certification à cause de la qualité de ses cires. » raconte Thierry Bordage.



ÉLEVAGE ET SÉLECTION, CONTRÔLER LA NATURE À TOUT PRIX

Début des années 90, mortalités massives d'abeilles : pas le choix, pour renouveler les cheptels il faut importer des filles du ciel de l'étranger. « On amène des abeilles de Slovaquie, d'Italie, etc., et après ces races s'hybrident et on perd en spécificité. C'est du métrissage, de l'hybridation, de la pollution génétique ; que des termes négatifs parce qu'on ne peut pas revenir en arrière. » affirme Vincent René Douarre fervent défenseur de l'abeille noire européenne. Si bien qu'aujourd'hui, il est quasiment impossible d'avoir une race pure ; la reproduction des abeilles a lieu en plein vol avec une quinzaine voire une vingtaine de mâles différents. « En Ariège, sous chaque caillou, il y a un apiculteur. La densité de ruches est énorme et ces abeilles sont majoritairement issues de l'élevage et pas de la sélection naturelle, elles sont moins résilientes. On est confrontés aux pratiques des autres apiculteurs. », s'émeut Kevin Perrin. À l'inverse, pour les professionnels les importations de reines étrangères ne posent pas de problème : « Si quel'un a besoin d'importer des reines de Roumanie ou de je ne sais où parce que la génétique lui plaît, en soit, tant mieux pour lui. L'important c'est que l'apiculteur

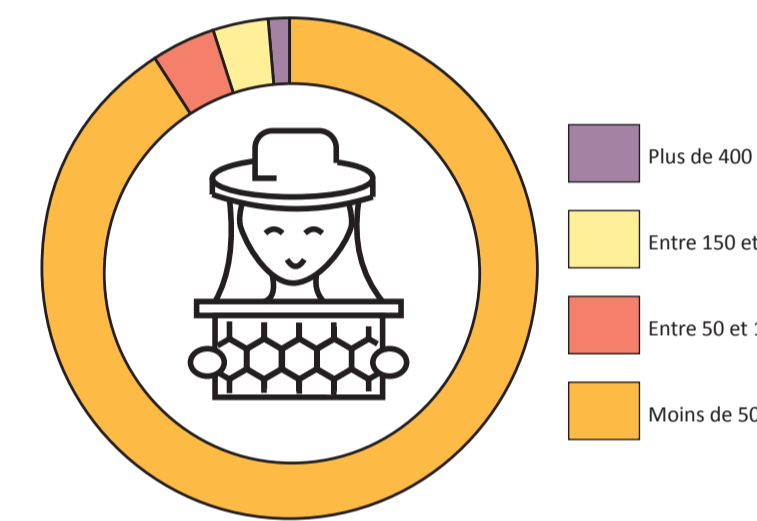
puisse vendre son miel derrière, lance une animatrice d'un syndicat représentant les apiculteurs professionnels, on est plus inquiet par rapport aux importations de miels étrangers. »

diversifier en produisant des essaims. À la fin de la troisième année, je produisais plus de 10 tonnes de miel, j'exportais environ 2 000 reines et je vendais entre 100 à 200 essaims. », avoue Kevin Perrin.

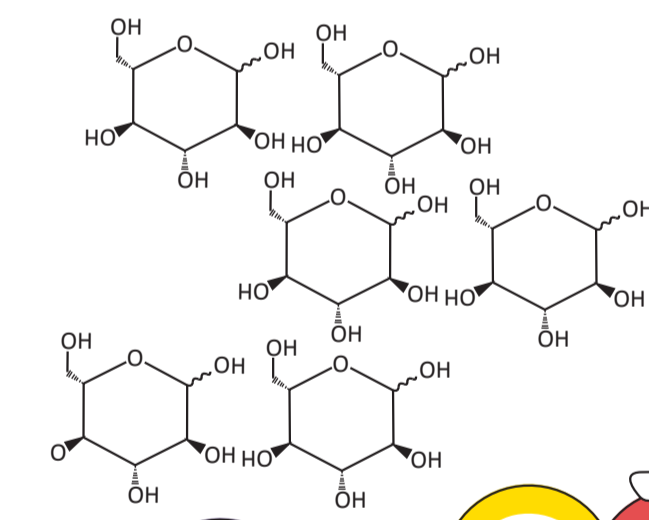
L'importation d'abeilles du monde entier a été une première réponse à l'effondrement des colonies. Mais la mortalité restait importante donc les apiculteurs ont dû apprendre à multiplier les abeilles qui survivaient. Ils sont devenus des éleveurs à part entière, vendant des reines et des essaims en plus du miel. « Quand il y a eu moins de miel, j'ai commencé à me

La domestication a modelé les abeilles au fil des années. Douceur, productivité, faible tendance à essaimer ; tant de critères favorisés pour l'élevage intensif. « Je veux offrir des abeilles qui sont douces et productives. Je retiens les meilleures et je les multiplie. Cette année j'axe beaucoup sur l'hygiène. Une abeille qui est hygiénique a plus de facilité à combattre le varroa (un acarien qui parasite les abeilles en se nourrissant de leur sang, ndlr) et il y a moins de pertes à l'hivernage. », commente Gilles Clamme, producteur d'essaims. L'emblème de cette sélection : la Buckfast. Issue de croisements multiples, cette abeille a été créée par frère Adam, un moine anglais au XXe siècle. La Buckfast est reconnue pour sa douceur : elle ne pique que très rarement. Noël Cleyfayt, apiculteur semi-professionnel dans les Hauts-de-France, soulève le cadre d'une de ses colonies de Buckfasts. Quelques gouttes de miel tombent, les abeilles n'y prêtent même pas attention. « Si ça avait été avec des noires, j'aurais déclenché une tempête », prévient-il. « Les abeilles sont de plus en plus douces avec nous mais aussi avec les prédateurs. Et on le voit bien avec le frelon asiatique, elles ne se défendent pas, elles ont perdu cet instinct », observe Hervé Stien président du Syndicat apicole de la vallée de l'Écaillon. « La sélection poussée d'une abeille qui soit à la fois douce, productive et prolifique c'est finalement comme une vache laitière. Une vache laitière, elle produit beaucoup mais elle est fragile. Il faut lui apporter une alimentation très équilibrée avec des compléments etc. Et avec la Buckfast, on est très proche de ça. » complète Thierry Fedon. Cette abeille schématise l'industrialisation de l'apiculture et va de pair avec le modèle agricole intensif. Très prolifique, la

RÉPARTITIONS DES APICULTEURS SELON LE NOMBRE DE RUCHES



LE SUCRE : NOUVELLE ADDICTION DES ABEILLES ?

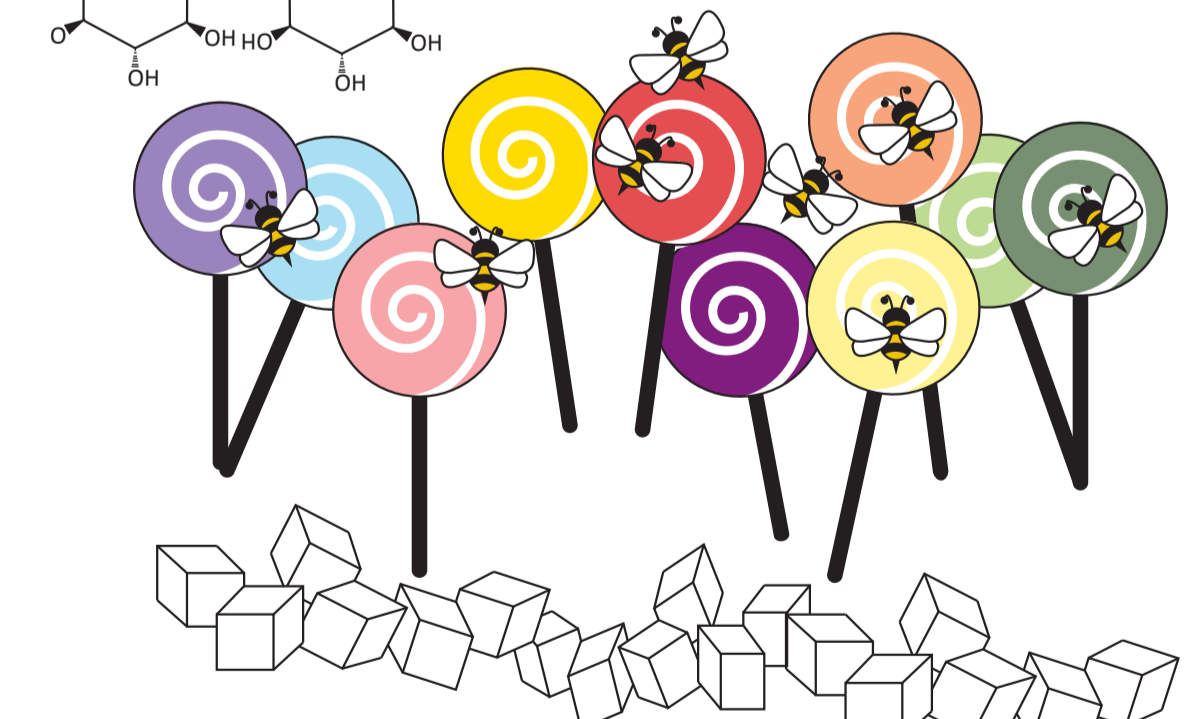


s'arrête et le nectar reste bloqué dans les tiges ; les abeilles ne peuvent plus l'extraire. « On ne va pas les laisser mourir de faim. L'année dernière pour la première fois, je n'ai pas produit de miel. Mes abeilles n'en avaient pas assez pour se nourrir elles-mêmes, j'ai dû leur apporter du sucre. On est tous obligés de faire ça. C'est comme les éleveurs qui sont obligés d'aller acheter du foin ailleurs. », explique Thierry Bordage, apiculteur biodynamique. « Il y a un fossé entre "j'ai pas le choix, mes ruches crévent la dalle, y a pas assez de fleurs" et de l'autre côté "je veux faire du miel plus rapidement donc je nourris" », rétorque une animatrice d'un syndicat représentant les apiculteurs professionnels. En Asie, par exemple, certaines ruches sont mises sous perfusion de sucre pour produire toujours plus : « ce n'est pas un miel de fleurs mais un miel de sirop de sucre » poursuit-elle.

« Sans sucre plein de colonies d'abeilles vont mourir »

mandes en sucre. La Buckfast, par exemple, ne peut pas survivre sans son petit sirop. À l'inverse, l'abeille noire, présente en France depuis environ un million d'années, gère son stock de miel. Elle est reconnue et appréciée pour sa frugalité, trait de caractère qui s'est développé au cours de son évolution. « Une comme les éleveurs qui sont obligés de l'avancer sur les quatre jours de pluie. Une abeille d'Italie, qui n'a pas l'habitude des gibouilles au printemps, fait moins de stocks donc quand il y a quatre jours de pluie consécutifs, elle n'a pas assez de nectar et de pollen pour vivre. Elle est en galère et on est obligés d'intervenir en donnant du sirop ou du sucre en poudre, s'exclame Vincent, si jamais on n'a plus de sucre, il y a plein de colonies d'abeilles qui vont mourir... »

Le nourrissage a aussi des conséquences sur le comportement des abeilles : « Normalement l'abeille va chercher sa nourriture dans son environnement. Quand on lui met du miel dans la ruche ce n'est pas comme si elle allait butiner. Et puis même pour la nature, c'est important que les abeilles circulent. » continue Thierry Bordage. Finalement, c'est un peu comme si les abeilles avaient leur Uber Eats. Plus besoin de voler, le repas est servi à domicile !



La filière apicole en France consomme la même quantité de sucre qu'elle produit de miel. », affirme Vincent René Douarre. D'après l'Institut technique et scientifique de l'apiculture et de la pollinisation (ITSAP - Institut de l'abeille), le nourrissage a été multiplié par trois entre 2011 et 2020. Pourquoi les apiculteurs nourrissent-ils leurs abeilles ?

et de pollen, ndlr]. Le nourrissage est une préparation à l'hivernage [moment où les abeilles se serrent en grappe pour rester au chaud, elles ne sortent plus de la ruche, ndlr] pour être sûr que les abeilles ont assez de réserves. Et il y a des régions où il ne se passe rien pendant des semaines, c'est ce qu'on appelle des trous de miellées et là il faut veiller qu'elles aient assez de nourriture. » précise Gilles Clamme, éleveur et vendeur d'abeilles. Les épisodes de sécheresse s'ajoutent au manque de plantes mellifères. En cas de fortes chaleurs, les végétaux ont du mal à pousser, le processus de photosynthèse

Sucre, sirop, candi, pain d'abeilles : les produits de nourrissage se multiplient, un vrai business. Selon les races d'abeilles, elles peuvent être plus ou moins gaur-



Données des infographies : Bilan de campagne miel en 2022 ÉDITION Janvier 2024. © FranceAgriMer

ALLONGER LE TEMPS DE BUTINAGE GRÂCE AUX CAMIONS

Autre facteur perturbant : la transhumance, qui consiste à déplacer des ruches au cours de la saison. « Les apiculteurs professionnels ont toujours pratiqué la transhumance. », remarque Thierry Fedon, apiculteur professionnel certifié bio. Mais avec les camions, les distances ont changé, les ruches sont transportées sur plusieurs centaines de kilomètres. Double intérêt pour les apiculteurs : avoir un rendement en miel important et répondre à la demande du marché.

Burn out des abeilles

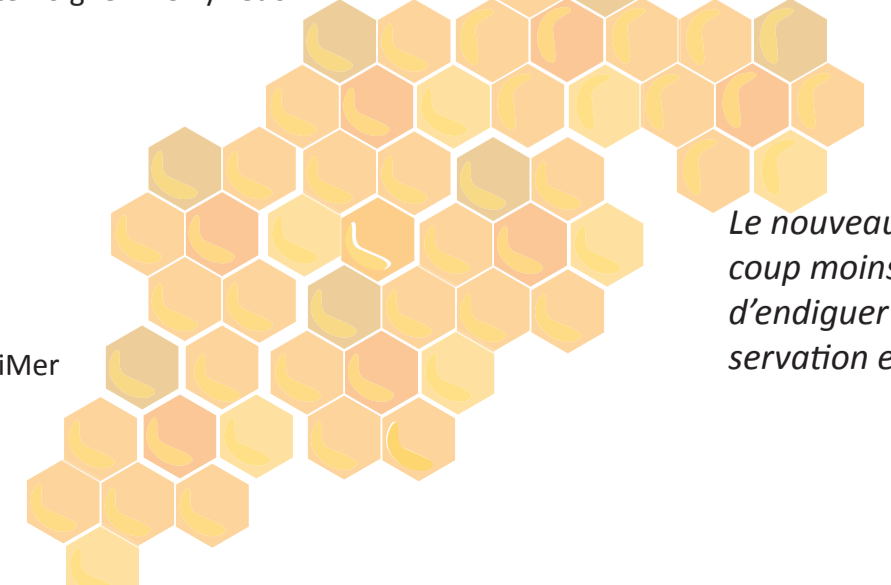
L'épuisement des abeilles, un autre facteur qui a poussé Thierry Fedon à sédentariser ses ruches. Dans de gros camions, les filles du ciel sont amenées d'un champ de fleurs à un autre, de mi-février à novembre. Neuf mois éreintants où elles vivent dans un environnement fleuri. Or, dès qu'il y a des fleurs avec du nectar les ouvrières travaillent, elles ne connaissent pas le repos et s'épuisent à la tâche. Il faut qu'il y ait suffisamment d'ouvrières donc suffisamment de larves pour récolter tout ce nectar, et comme l'affirme Thierry Fedon : « La transhumance, ça use les abeilles, ça use les reines puisqu'elles sont toujours stimulées à pondre. Les apiculteurs doivent les renouveler plusieurs fois dans la saison. »

« Les monocultures qui font du miel en France sont le colza, le tournesol, le lavandin et la luzerne. Après ces floraisons intenses, il y a des déserts mellifères donc les apiculteurs bougent. Quand vous êtes transhumants, vous allez d'une floraison à une autre. », déclare Thierry Fedon. La transhumance est encouragée par les pouvoirs publics avec des aides financières dédiées à cette pratique car elle « permet d'avoir une gamme de produits diversifiés pour répondre à la demande. » poursuit l'animatrice d'un syndicat d'apiculteurs professionnels. Miel de colza, miel d'acacia, miel de lavande, miel de tournesol et autres miels monofloraux représentent un peu plus de 50 % de la production en 2022. Ces miels de crus se vendent généralement plus chers que ceux issus de plusieurs fleurs.

Mais pour obtenir ces miels monofloraux, les abeilles butinent dans des champs de grandes cultures, traités avec des produits phytosanitaires. « Sur les monocultures, il y a plus de risques d'intoxication. Les pratiques des agriculteurs peuvent entraver celles des apiculteurs. » avoue l'animatrice d'un syndicat d'apiculteurs professionnels. Les abeilles souffrent des expositions régulières aux pesticides et certains apiculteurs décident d'arrêter la transhumance pour sauver leur cheptel. « Jusqu'en 2014, j'allais dans des zones de grandes cultures avec un fort potentiel à produire mais avec beaucoup de pesticides. J'ai changé tout ça en me disant que je ne voulais plus aller dans des champs de bataille. Je suis fier du miel que je produis même si mon volume a été divisé par deux. » témoigne Thierry Fedon.

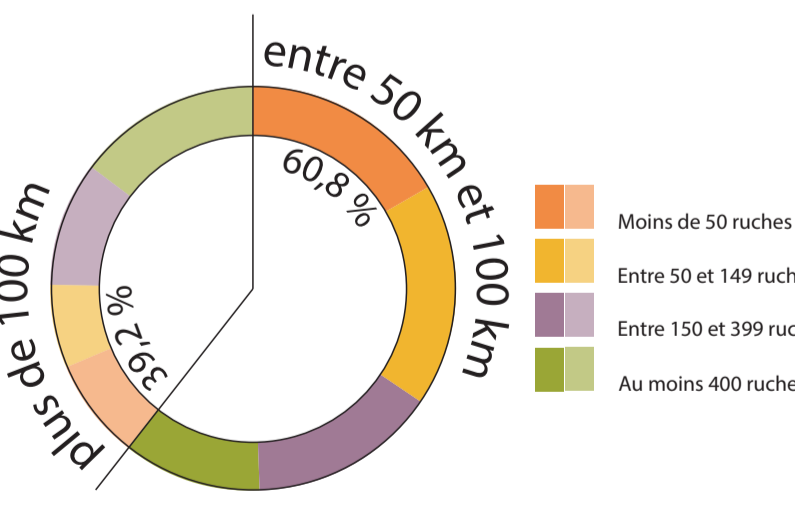
« Je ne voulais plus aller dans un champ de bataille »

Vincent René Douarre. Le déplacement naturel s'opère sur une échelle beaucoup plus petite que celle des transhumances effectuées par les éleveurs. En sédentarisant ses ruches, Thierry Fedon laisse le temps à ses abeilles de s'adapter à leur environnement : « je privilégie la rusticité, et du coup je n'ai quasiment plus de perte. »



Le nouveau plan Écophyto, dévoilé le 6 mai dernier, fait craindre une politique de réduction des pesticides beaucoup moins ambitieuse que celles précédentes. Dans ce contexte, comme les mesures prises ne permettent pas d'endiguer l'empoisonnement chronique des abeilles, c'est aux apiculteurs eux-mêmes d'être acteurs de leur préservation en abandonnant certaines pratiques d'élevage qui affaiblissent les colonies.

DISTANCES DES RUCHES EN TRANSHUMANCE



MIELS EN FRANCE EN 2022 (total : 31 387 tonnes)

